

Schumann, Concerto pour violoncelle

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
NICOLAS ALTSTAEDT violoncelle et direction

SAMEDI 26 AVRIL 2025 - 20H

ROBERT SCHUMANN

Concerto pour violoncelle en la mineur, op. 129

1. Nicht zu schnell
2. Langsam
3. Sehr lebhaft

25 minutes environ

WILHELM KILLMAYER

La Joie de vivre

14 minutes environ

JOSEPH HAYDN

Symphonie n°97 en ut majeur, Hob. I :97

1. Adagio – Allegro assai
2. Adagio ma non troppo
3. Menuetto e trio : Allegretto
4. Finale : Presto assai

27 minutes environ

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

Nathan Mierdl violon solo

NICOLAS ALTSTAEDT violoncelle et direction

Nathan Mierdl joue sur un violon de Hieronymus Amati réalisé à Crémone en 1696 et généreusement prêté par Emmanuel Jaeger.

Le concert présenté par Clément Rochefort sera diffusé le 6 juin sur France Musique.

ROBERT SCHUMANN 1810-1856

Concerto pour violoncelle en la mineur, op. 129

Composé en 1850. **Créé** le 23 avril 1860 par Ludwig Ebert et la Chapelle de la cour grand-ducale d'Oldenbourg sous la direction de Karl Franzen. Éditeur : Breitkopf und Härtel.

Nomenclature : violoncelle solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

Après les vingt-sept concertos de Vivaldi et les sept de Haydn dédiés au violoncelle, les compositeurs romantiques préfèrent à cet instrument le piano ou le violon. Robert Schumann, lui, s'y intéresse en 1849 en composant ses *Fünf Stücke im Volkston* pour piano et violoncelle. Esquissé à la même date sous le titre de *Konzertstück*, le *Concerto pour violoncelle* sera couché sur le papier en l'espace de deux semaines en 1850. Schumann vient alors de s'installer à Düsseldorf avec sa famille après avoir accepté le poste de directeur de la musique. Depuis quelques années déjà, il cherche à apporter davantage de fluidité à la structure du concerto. Pour ce faire, il enchaîne les trois mouvements en les unifiant par des motifs communs pour former une pièce d'un seul tenant.

Dans son *Concerto pour violoncelle* les indications « *Nicht zu schnell* », « *Langsam* » et « *Sehr lebhaft* » rappellent la structure tripartite du genre, avec une subtilité toutefois : le tempo du premier mouvement est plus lent qu'à l'accoutumée. L'œuvre, jugée maladroite et fragmentée, a été mal perçue par le public et les critiques lors de sa création, ces derniers ayant plaqué, à tort, la bipolarité de Schumann sur la musique du concerto. Les lettres du compositeur à sa femme montrent, au contraire, toute la clarté de son entreprise. L'appui renforcé de la note « do » (C) dans le thème principal puis dans toute la pièce s'explique : « Tout ce que je veux, c'est peindre « Clara » partout en grosses lettres et en accords ». Cette note fait partie de la cellule unificatrice issue des mesures initiales du premier mouvement qui fait la cyclicité de l'œuvre.

L'absence de virtuosité dans la partie du soliste a également contribué à déstabiliser les contemporains de Schumann. Dans le « *Nicht zu schnell* », les deux thèmes de la forme sonate, d'abord teintés de mélancolie, s'éclaircissent progressivement, tandis que les puissants *tutti* orchestraux imprègnent tour à tour la musique de noirceur et de solennité. Une délicieuse trouvaille d'orchestration marque le « *Langsam* ». Sur fond de *pizzicati*, le soliste déploie sa mélodie tandis que le violoncelle solo, comme une ombre portée, distille une seconde voix polyphonique. Le retour du thème initial du concerto, d'abord aux vents puis au violoncelle, illustre parfaitement la manière dont Schumann tisse des liens au sein de son œuvre. Enfin, le « *Sehr lebhaft* » se présente avec une énergie débordante et un caractère enjoué. Le soliste rentre rapidement dans un dialogue candide avec l'orchestre. Le second thème, plus lyrique, laisse s'exprimer les soupirs du violoncelle (une évocation de Clara), délicatement repris par les vents avant une cadence accompagnée.

Si la composition du *Concerto pour violoncelle* se déroule en deux semaines dans une intense période d'écriture – la *Symphonie n°3* voit le jour au même moment –, l'édition et la création de la partition se révèlent difficiles. Une répétition a lieu en 1851 avec le violoncelliste Christian Reimers mais nul concert. À l'origine, Schumann avait confié la

partition au violoncelliste Robert Emil Bockmühl qui suggéra nombre de révisions (que le compositeur refusa) et qui fit faux bond à toutes les représentations. Après le refus de deux éditeurs, pour des raisons financières, ces derniers estimant qu'il n'existe pas de marché pour les concertos pour violoncelle, Schumann voit finalement sa partition publiée en 1854 par *Breitkopf und Härtel*, peu de temps après avoir tenté de se suicider dans le Rhin. La première audition devra attendre 1860 alors que son créateur est mort depuis quatre ans.

Chloë Rouge

CES ANNÉES-LÀ :

1850 : Berlioz commence *L'Enfance du Christ*. Création de *Lohengrin* à Weimar sous la direction de Liszt. *David Copperfield* de Dickens. Naissance de Maupassant et de Stevenson. Mort de Balzac.

1860 : naissance de Mahler, de Hugo Wolf et d'Albeniz. *Le Voyage de monsieur Perrichon* de Labiche. *Les Paradis artificiels* de Baudelaire. *Premier amour* de Tourgueniev. Naissance de Tchekhov. Paris passe de 12 à 20 arrondissements, incluant les communes situées dans l'enceinte de Thiers.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean Gallois, *Robert Schumann*, Bleu nuit, 2020 : une biographie illustrée riche d'exemples musicaux.

- Robert et Clara Schumann, *Journal intime*, Paris, Buchet-Chastel, 2009 : un regroupement de lettres, de journaux et de souvenirs pour se plonger dans la riche vie artistique du couple Schumann.

WILHELM KILLMAYER 1927-2017

La Joie de vivre

Composé en 1996. **Créé** le 5 mars 1996 à Berlin avec l'Haydn-Ensemble sous la direction de Hans-Jörg Schellenberger. Éditeur : Schott.

Nomenclature : 2 hautbois, 1 basson ; 2 cors ; les cordes.

En Allemagne comme en France, le nom de Wilhelm Killmayer, compositeur et chef d'orchestre, est resté pour le moins discret. Il a surtout pâti de sa prise de position contre le sérialisme. Contemporain de Pierre Boulez, Iannis Xenakis et György Ligeti, il se distingue de leurs démarches modernes en restant attaché à une musique néoclassique et fortement mélodique.

Il se forme à la composition et à la direction d'orchestre au séminaire de musique de Munich entre 1945 et 1951. Après avoir étudié en cours particulier avec le célèbre compositeur Carl Orff, il devient professeur de composition tout en intensifiant son activité de création. Son langage développe des atmosphères très introspectives contrastées par un sens de l'humour musical, comme en témoigne l'opérette *Yolimba*. Quand il s'installe en 1960 à Francfort, une intense période de création commence : plusieurs cycles de *lieder* sur des poèmes de Friedrich Hölderlin et Joseph von Eichendorff voient le jour. Quelques années plus tard, les *sinfonia*/symphonies de Killmayer portent une attention particulière à la condition humaine, dans la lignée des *lieder*, et se déploient dans un style ascétique. Killmayer compose *La Joie de vivre* en 1996 pour répondre à une commande du Haydn-Ensemble Berlin. Ce « Concerto de chambre pour petit orchestre avec hautbois obligé » a été imaginé pour l'effectif des premières symphonies de Haydn : six violons, un alto, un violoncelle, une contrebasse, deux hautbois, un basson et deux cors. Nicolas Alstaedt, familier des œuvres de Killmayer, tisse donc un lien entre l'œuvre néoclassique qu'est *La Joie de vivre* et la *Symphonie n°97* du compositeur autrichien. Pour autant, on ne retrouve aucune citation musicale issue de la symphonie.

Killmayer développe de grandes sections qu'il juxtapose, chacune d'elle répétant et étoffant un élément particulier. La première, dominée par les cordes, se déploie en une progression ascendante assez chromatique ponctuée de délicates impulsions. Du climax de cette sombre atmosphère se détache le violon solo, dévoilant un thème aux accents folkloriques bientôt repris avec enthousiasme par tout l'orchestre. Dans le même élan, un second thème émerge, plus vif encore, joué par les cordes à l'unisson. Des fusées de notes prennent l'ascendant et encadrent un dialogue champêtre entre le violon et le cor solo. Vient le tour du « hautbois obligé ». Cette section allègre se fonde sur la rythmique dynamique et répétitive des cordes qui offre un bel écrin au monologue pastoral du hautbois. De courts événements dissonants viennent perturber la sérénité du moment et amènent l'orchestre à se déliter progressivement. La texture retrouve celle de l'introduction initiale tandis qu'une ombre inquiétante plane. Le hautbois, dans un dernier mouvement, appelle la lumière.

C. R.

CES ANNÉES-LÀ :

1996 : Entrée au répertoire du *Sacre du printemps* de Pina Bausch à l'Opéra de Paris. Décès de François Mitterrand, Gene Kelly et Ella Fitzgerald. Réélection de Boris Eltsine comme président de la Fédération de Russie.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- « Grenzen überflieft Man » (entretien de Wilhelm Killmayer par Meret Forster dans *Neue Zeitschrift für Musik*) : la seule source musicologique sur le compositeur allemand.

JOSEPH HAYDN 1732-1809

Symphonie n°97 en ut majeur, Hob. I :97

Composée en 1791. **Créée** le 3 ou 4 mai 1792 à Londres à Hanover Square ou lors du 10^e « Concert Salomon ». Éditeur : Breitkop und Härtel. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes ; timbales ; les cordes.

À la mort du prince Nicolas I^{er} Esterházy en 1790, Joseph Haydn, à son service depuis 1761 comme maître de chapelle, se voit partiellement libéré de ses engagements à la cour (le nouveau prince n'appréciant pas spécialement la musique). Approché par le célèbre violoniste et impresario Johann Peter Salomon qui projette de créer une série de concerts à Hanover Square, le compositeur autrichien accepte de se rendre à Londres. Même s'il n'a pas eu l'occasion de voyager jusque-là, sa musique, elle, a fait le tour de l'Europe. Des copies manuscrites et des partitions éditées (notamment en Angleterre) circulent et ses œuvres se jouent dans les plus grandes cours. Ainsi, quand Haydn arrive à Londres, sa renommée le précède. Voilà ce qu'il rapporte à sa confidente Anna Maria von Genzinger : « Tout le monde veut me connaître. Jusqu'ici, j'ai dû sortir dîner six fois, et si j'avais voulu, j'aurais pu avoir une invitation tous les jours ; mais je dois prendre en compte d'abord ma santé, ensuite mon travail. Sauf pour la noblesse, je n'accepte pas de visiteurs avant deux heures de l'après-midi. »

Haydn fait deux séjours à Londres, l'un de 1791 à 1792, l'autre de 1794 à 1795, pendant lesquels les « douze symphonies londoniennes » voient le jour. La capitale britannique les accueille avec enthousiasme dans un format de concert par abonnement que Haydn découvre : la noblesse et la haute bourgeoisie achètent de coûteux tickets à 10 schillings. Tout cela est bien éloigné de la cour des Esterházy où il travaille exclusivement pour le prince. Pour son premier contrat – six symphonies, un opéra et vingt autres œuvres – Salomon lui propose la conséquente somme de 5000 florins. De ces six symphonies, la 97^e est la dernière à être achevée. Sa composition a vraisemblablement eu lieu en 1791 et sa création, le 3 ou le 4 mai 1792.

Une courte introduction *Adagio*, très solennelle, précède un *Vivace* martial, construit à partir d'un accord descendant et de rythmes évoquant une fanfare. Après une transition agitée de cordes à l'unisson, un second thème apporte la fraîcheur d'une valse. Le motif de fanfare, distillé de façon subtile aux pupitres de cordes, accompagne un trio de bois raffiné (flûte et hautbois) à l'esprit chambriste tout à fait inattendu.

L'*Adagio ma non troppo* adopte la forme du thème et variations à la mélodie largement dominée par les cordes. L'atmosphère est sereine, les ponctuations des bois, délicates.

Un ombrage mineur assombrit la deuxième variation alors que l'orchestre se fait plus tumultueux. L'énergie pétillante qu'insuffle Haydn à la troisième tient à une trouvaille d'orchestration au timbre étonnant : les cordes jouent sur le chevalet (*sul ponticello*), un mode de jeu au son cristallin qui accompagne la vitalité de longues fusées de notes. Comme empreinte de mélancolie, la coda enveloppe le thème de la variation d'un voile de mystère.

Dans le troisième mouvement, comment ne pas souligner l'élégance avec laquelle Haydn remercie son commanditaire ? Il offre un moment de grâce à Salomon, premier violon de l'orchestre, avec une mélodie soliste plus aiguë que les autres musiciens (« in 8^{va} Salomon Solo ma piano »). Autre particularité : il varie l'orchestration des parties reprises, renouvelant ainsi le caractère noble du menuet et le caractère rustique du trio. Il n'est pas difficile de croire que le jubilatoire *Finale, Presto assai*, avec son thème unique, a pu conquérir le public londonien tant il est entraînant. Haydn y montre toute sa maîtrise du contrepoint et de l'harmonie. Une touche d'espièglerie teinte la fin du mouvement quand le tempo ralentit, marqué par deux points d'orgues, feignant l'arrêt avant que l'orchestre ne se ressaisisse en une coda fulgurante.

C. R.

CES ANNÉES-LÀ :

1791 : mort de Wolfgang Amadeus Mozart laissant derrière lui son *Requiem* inachevé. Naissance de Meyerbeer. Justine ou les malheurs de la vertu (Sade). Naissance de Géricault. Fuite et arrestation de Louis XVI à Varennes.

1792 : *La Mère coupable* de Beaumarchais. Mort de Charles Favart. La France déclare la guerre à l'Autriche. À Paris, prise des Tuileries par les Parisiens, abolition de la monarchie, massacres de Septembre.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean-François Boukobza, *Haydn*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 1999 : une biographie synthétique.
- Emmanuelle Pesqué, *Nancy Storace : muse de Mozart de Haydn*, 2017 : cet ouvrage retrace la trajectoire de Nancy Storace, grande cantatrice du XVII^e siècle avec qui Haydn a beaucoup travaillé à Londres.

Le violoncelliste et chef d'orchestre franco-allemand Nicolas Altstaedt se fait remarquer à l'occasion d'un concert avec le Wiener Philharmoniker sous la direction de Gustavo Dudamel au Festival de Lucerne. Depuis, il collabore avec de nombreuses formations telles que le l'Orchestre du Festival de Budapest, le SWR Sinfonieorchester, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Bamberger Symphoniker, l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, le London Philharmonic Orchestra... Spécialiste de l'interprétation sur instruments d'époque, il travaille régulièrement avec Il Giardino Armonico et Giovanni Antonini, le B'Rock Orchestra et René Jacobs, l'Orchestre des Champs-Élysées et Philippe Herreweghe... À la baguette, il entretient des liens étroits avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Münchener Kammerorchester et l'Orchestre de chambre d'Écosse. Chambriste chevronné, Nicolas Altstaedt partage la scène avec Janine Jansen, Vilde Frang, Antoine Tamestit, Pekka Kuusisto, les quatuors Ébène et Belcea... Il est invité à se produire aux festivals de Salzbourg, Verbier, aux BBC Proms et à Édimbourg. Engagé pour la création contemporaine, il collabore avec des compositeurs comme Thomas Adès, Jörg Widmann et Sofia Gubaidouline. Plusieurs œuvres lui sont dédiées, notamment des concertos récents de Wolfgang Rihm, Erkki-Sven Tüür et Helena Winkelman.

En 2012, il prend la direction du Festival de musique de chambre de Lockenhaus à la suite de Gidon Kremer ; de 2014 à 2021, il dirige la Haydn Philharmonie du Palais d'Esterházy. Ses enregistrements ont reçu de nombreuses distinctions, notamment le BBC Music Magazine Chamber Award en 2020 et un Gramophone Classical Music Award cette même année.

Parmi ses engagements pour 2024-2025 figurent ses débuts avec l'Orchestre royal du Concertgebouw, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen et l'Orchestre symphonique de la radio suédoise. Nicolas Altstaedt poursuit ses collaborations avec des orchestres tels que le Symphonieorchester du Bayerischen Rundfunks, le Konzerthausorchester et le Rundfunk-Sinfonieorchester de Berlin, le WDR Sinfonieorchester Köln...

La saison passée, Nicolas Altstaedt a interprété le *Concerto* d'Elgar en compagnie de l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Simone Young. On le retrouvera en novembre prochain dans *Tout un monde lointain* de Dutilleux.



25-26 CONCERTS DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ONF

l'orchestre
national de france

OOP

l'orchestre
philharmonique

ch

le cœur

ma

la maîtrise



Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (près de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 et dont le contrat se termine en août 2025 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. À partir du 1^{er} septembre 2026, c'est le chef néerlandais Jaap van Zweden qui succédera à Mikko Franck en tant que directeur musical de l'orchestre. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy les ont précédés. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan qui, depuis septembre 2022, est sa Première artiste invitée pour trois saisons. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival d'Athènes, Septembre musical de Montreux, Festival du printemps de Prague...)

Mikko Franck et le Philhar développent une politique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur*, un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burlesque* avec Nelson Goerner, et *Mort et transfiguration*, un disque Claude Debussy regroupant *La Damselle élue*, *Le Martyre de saint Sébastien* et les *Nocturnes*; un enregistrement Stravinsky avec *Le Sacre du printemps*, un disque de mélodies de Debussy couplées avec *La Mer*, la *Symphonie n° 14* de Dmitri Chostakovitch avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, et les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian. Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses *Clefs de l'Orchestre* animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et...* *Oli* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestres à l'école.

SAISON 2024-2025

Plus que jamais ancrés dans leur temps, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont sensibles à l'écologie, la nature et le monde vivant. Comme une pulsion de vie, une incitation à la métamorphose et à la renaissance, la programmation de cette saison s'articule autour du thème du « vivant ». Cinq temps forts pour proposer une réflexion sur les grands bouleversements environnementaux : la soirée d'ouverture avec *Une Symphonie alpestre* de Richard Strauss donne le « la » à cette saison, qui se terminera par la création française du *Requiem for Nature* de Tan Dun dirigé par le compositeur.

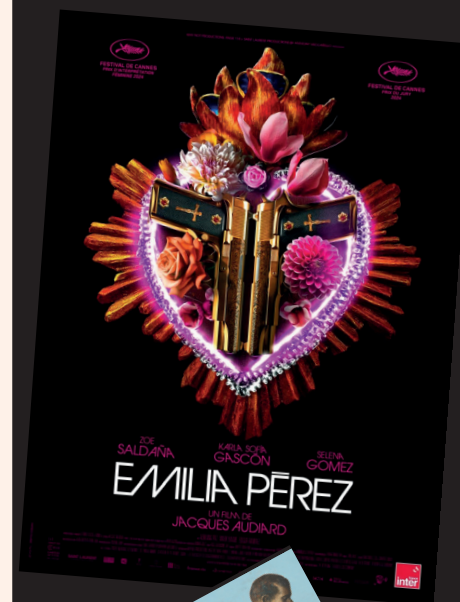
Pour sa dernière saison en tant que Directeur musical, Mikko Franck a choisi ses compositeurs de prédilection : après la *Sixième Symphonie* de Mahler la saison précédente, Mikko Franck s'attelle à la vaste et méditative *Troisième Symphonie* et aux *Kindertotenlieder*. D'autre part, il poursuit son exploration des poèmes symphoniques de Richard Strauss avec *Une vie de héros* et *Don Juan*. Quant à Chostakovitch, récemment salué au disque pour sa 14^e symphonie avec Asmik Grigorian et Matthias Goerne, Mikko Franck s'empare de sa *Symphonie n° 7* « Leningrad », œuvre de résistance et d'espoir, et de sa *Symphonie n° 10*, qui reflète la période stalinienne. Berlioz est également au programme avec la *Symphonie fantastique*, *Les Nuits d'été* interprétées par la mezzo-soprano Lea Desandre, et l'ouverture de *Béatrice et Bénédict*. Cette saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France mise sur la stabilité en nourrissant une relation privilégiée avec des chefs habitués du Philhar tels que Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Barbara Hannigan (Première artiste invitée), Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, John Eliot Gardiner, Leonidas Kavakos, Pablo Heras-Casado, George Benjamin, Leonardo García Alarcon, Tarmo Peltokoski... L'orchestre fêtera le fidèle Ton Koopman pour ses 80 ans et retrouvera après plusieurs saisons Tugan Sokhiev ou Gustavo Gimeno. Il accueillera pour la première fois en symphonique Ariane Matiakh, Lin Liao et Elim Chan. Une relation durable et de confiance se noue aussi avec des solistes de légende comme les pianistes Martha Argerich, Nelson Goerner, Nikolai Lugansky, Jean-Yves Thibaudet, les violonistes Joshua Bell, Isabelle Faust, Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Truls Mørk et Nicolas Alstaedt (qui revient cette année en tant que soliste et chef)... Sans oublier les artistes en résidence à Radio France : la contralto Marie-Nicole Lemieux, la pianiste Beatrice Rana et l'altiste Antoine Tamestit.

Deux intégrales de concertos pour piano seront au programme cette saison : ceux de Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev sous la direction de Dima Slobodeniouk, et ceux de Brahms par Alexandre Kantorow dirigés par John Eliot Gardiner.

Autant de noms prestigieux qui résonneront dans l'Auditorium de Radio France qui fête en novembre ses 10 ans. L'opéra n'est pas en reste avec *Picture a day like this* de George Benjamin dirigé par lui-même. Autres œuvres lyriques à l'affiche : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók sous la baguette de Mikko Franck, ainsi que *La Voix humaine* de Francis Poulenc avec Barbara Hannigan (soprano et direction). Autre temps fort de la saison : un concert Georges Delerue (11 avril), dans le cadre d'un week-end qui lui est consacré à la Maison de la Radio et de la Musique pour les 100 ans de sa naissance.

Connecté à la musique de notre temps, le Philhar confirme l'intérêt qu'il porte au répertoire d'aujourd'hui, avec 23 créations (dont 13 mondiales). Parmi celles-ci, des premières de Guillaume Connesson, Clara Iannotta (dans le cadre du Festival d'Automne à Paris), Tatiana

Probst, Fausto Romitelli, Diana Soh, Simon Steen-Andersen (création au Festival ManiFeste), ou Éric Tanguy. Et bien sûr Olga Neuwirth à qui le Festival Présences consacre son édition 2025. Ce qui fait la particularité du Philhar, c'est aussi son éclectisme et sa synergie avec les antennes de Radio France. Il s'intéresse à tous les répertoires : de la diffusion de ses concerts et des podcasts jeunesse sur France Musique, à ses projets spécifiques, comme en témoignent le *Hip Hop Symphonique* avec Mouv', le *Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film* (soirée Philippe Rombi en 2025), *Classique & mix* avec Fip dédié cette saison aux *Variations Enigma* d'Elgar, en passant par les *Pop Symphoniques*, *Les Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel et les podcasts jeune public *OLI en concert* diffusés sur France Inter. Sans oublier un concert-fiction avec France Culture : *La Reine des neiges*. L'Orchestre Philharmonique de Radio France poursuit sa série de programmes courts : une dizaine de concerts de moins de 70 minutes sans entracte.



AU l'auditorium
radiofrance

DES AVANTAGES EXCLUSIFS RÉSERVÉS AUX ABONNÉS

Le programme Avantages de Radio France vous permet de profiter des meilleures offres en matière de culture et loisirs sélectionnés par Radio France, ses chaînes et ses partenaires.

LES AVANTAGES

Avec l'Espace Avantages vous profitez :

- d'**invitations gratuites** pour des événements Radio France, ses chaînes et ses partenaires
- de **tarifs préférentiels**
- d'**avantages exclusifs** : cadeaux, visites, laissez-passer, rencontres, conférences...

Rendez-vous sur le site :

espace-avantages.radiofrance.com



ici franceinfo: MOUV'

espace-avantages.radiofrance.com

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical
JEAN-MARC BADOR délégué général

Violons solos

Hélène Colletterie, Nathan Mierdl, Ji-Yoon Park, 1^{er} solo

Violons

Cécile Agator, Virginie Buscail, 2^e solo
Marie-Laurence Camilleri, 3^e solo
Savitri Grier, Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco, Eun Joo Lee, 2^e chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand, Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens, Anny Chen, Guy Comentale, Aurore Doise, Rachel Givelet, Louise Grindel, Yoko Ishikura, Mireille Jardon, Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma, Jean-Christophe Lamacque, François Laprévote, Amandine Ley, Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory, Céline Planes, Sophie Pradel, Olivier Robin, Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Anne Villette

Altos

Marc Desmons, Aurélia Souvignet-Kowalski, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Daniel Wagner, 3^e solo

Marie-Émeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy, Sophie Groseil, Élodie Guillot, Leonardo Jelveh, Clara Lefèvre-Perriot, Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin, Jérémy Pasquier

Violoncelles

Nadine Pierre, 1^{er} solo
Adrien Bellom, Jérôme Pinget, 2^e solo
Armance Quéro, 3^e solo

Catherine de Vençay, Marion Gailland, Renaud Guieu, Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard, Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, Yann Dubost, 1^{er} solo
Wei-Yu Chang, Édouard Macarez, 2^e solo
Étienne Durantel, 3^e solo

Marta Fossas, Lucas Henri, Simon Torunczyk, Boris Trouchaud

Flûtes

Mathilde Caldérini, Magali Mosnier, 1^{er} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte

Justine Caillé, Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve, Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
Anne-Marie Gay, 2^e hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, Jérôme Voisin, 1^{er} clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette
Victor Bourhis, Lilian Harismendy, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^e basson

Hugues Anselmo, Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Alexandre Collard, Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agogué, Stéphane Bridoux, 3^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor
Hugo Thobie, 4^e cor

Trompettes

Javier Rossetto, 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette et corne

Trombones

Antoine Ganaye, Nestor Welmane, 1^{er} trombone solo
David Maquet, 2^e trombone
Aymeric Fournès, 2^e trombone et trombone basse

Raphaël Lemaire, trombone basse

Tuba

Florian Schuegraf

Timbales

Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

Percussions

Nicolas Lamothe, Jean-Baptiste Leclère, 1^{er} percussion solo
Gabriel Benlolo, Benoît Gaudelette, 2^e percussion solo

Harpe

Nicolas Tulliez

Clavier

Catherine Cournot

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de production / Régisseur général

Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination artistique

Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la production et de la régie générale

Benjamin Lacour

Chargées de production / Régie principale

Idoia Latapy, Mathilde Metton-Régimbeau

Stagiaire Production / Administration

Roméo Durand

Régisseurs

Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable de relations média

Diane de Wrangel

Responsable de la programmation éducative et culturelle et des projets numériques

Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production musicale et à la planification

Catherine Nicolle

Responsable de la planification des moyens logistiques de production musicale

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau, Sarah-Jane Jegou, Amadéo Kotlarski

Responsable de la bibliothèque d'orchestres et la bibliothèque musicale

Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Pablo Rodrigo Casado, Marine Duverlie, Aria Guillotte, Maria Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



RADIO FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts
www.pefc-france.org

Le Concert de 20h

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche

À écouter sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**

